

# Journal des Voyages

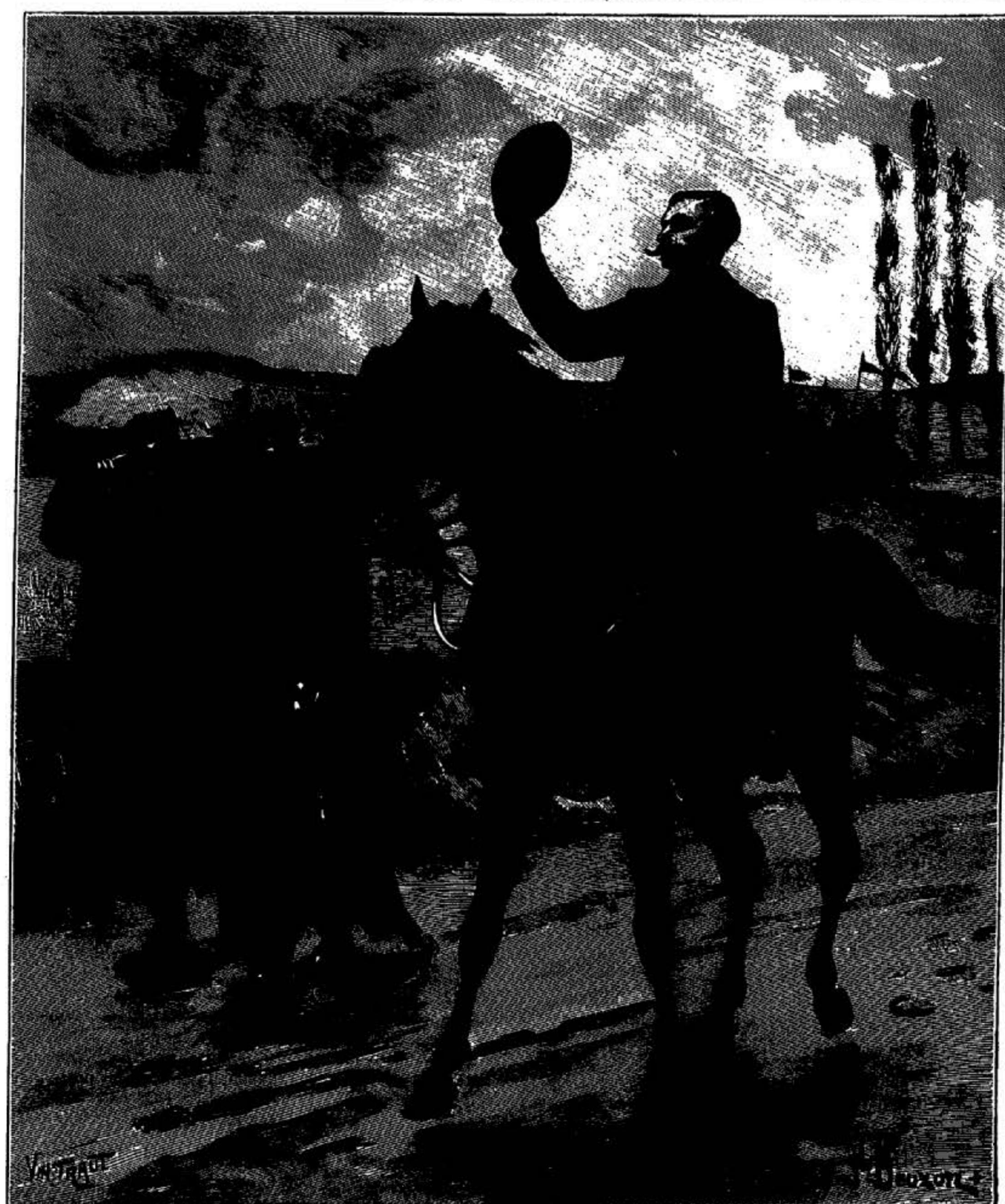
ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

(SUR TERRE ET SUR MER; MONDE PITTORESQUE; TERRE ILLUSTREE réunis)

DIMANCHE 22 OCTOBRE 1899

44.

Journal hebdomadaire. ABONNEMENTS: UN AN : PARIS, SEINE ET SEINE-à-OISE, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, 40 fr. — UNION POSTALE, 12 fr. Paris, 12, rue Saint-Joseph.



Les officiers prussiens, ne pouvant soupçonner tant d'audace, saluèrent, sans le reconnaître, le commandant Pittié.

(Page 322, col. 2.)

No 151. (Deuxième série.)

No 1163 de la collection.

# Notre Patrie

## L'ORNE

V

LAIGLE — SÉES — SAINT-CÉNERI  
CARROUGES — BAGNOLES-DE-L'ORNE

OUTRE les villes qui nous ont occupé, le département de l'Orne possède plusieurs petites cités dont il s'enorgueillit justement.

Laigle est du nombre. Une surprise y guette le voyageur. La tour de son église paroissiale semble détachée d'un coin de Prague. L'illusion est frappante, et l'on se demande quel imagier, quel maître-ès-pierre, a su s'inspirer de l'architecture tchèque pour produire ce morceau. Rien n'y manque : le toit haut à deux épis, les tourelles aux angles, et, pour compléter le tableau, un clocher voisin qui a, lui aussi, un faux air de provenance exotique.

Pour le reste, Laigle est une aimable ville, bien lotie de verdure et très industrielle : on y fabrique, en masses énormes, épingle, aiguilles et agrafes. La légende explique ainsi son nom : Un de ses seigneurs, Fulbert de Beine, y faisant construire un château fort, trouva un nid d'aiglons dans le creux d'un chêne. Il considéra cette découverte comme un heureux présage et donna à sa construction le nom de l'Aigle, qui s'étendit à la cité qu'elle abritait.

Moins importante comme ville est Sées ; mais son caractère de siège épiscopal lui donne un grand air que rehausse l'éclat de sa cathédrale. Si les deux flèches qui décorent ce bel et vaste édifice ont été restaurées récemment, le reste a conservé toute la pureté des temps anciens. L'intérieur est à l'avenant. C'est un beau monument, dont la situation rehausse le prix. Une cathédrale en pleine campagne n'est pas chose ordinaire.

Plus humble, mais bien curieuse, est la chapelle où l'on vénère saint Céneri dans le bourg qui porte le nom de ce pieux ermite. Elle avoisine des ruines d'un grand effet, auxquelles un passé guerrier peu ordinaire prête un attrait particulier. Le château, dont elles sont les vestiges, construit au XI<sup>e</sup> siècle, brava pendant quatre cents ans tous les adversaires qui se présentèrent devant ses murs. Pour s'en emparer, le chef anglais Arondel dut mettre en ligne 150,000 hommes et vingt canons. Ceci se passait en 1434, et le siège dura cinq jours.

Moins belliqueux est le château de Carrouges qui, d'après la tradition, aurait tiré son nom d'un de ses seigneurs Karl le Rouge, né avec une tache de sang au front. Il offre dans son ensemble, dit Bachelet, « une surface énorme de bâtiments disposés en carré, percés d'ouvertures de toutes les formes et de toutes les grandeurs coiffés de toits pointus qui se découpent les uns sur les autres en triangles bizarres ; une série de constructions du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, rapprochées par le besoin du moment, selon le caprice des architectes et des propriétaires, sans élégance ni régularité, mais offrant une diversité originale, un ensemble imposant et sévère ».

Citons pour terminer Bagnoles, ville d'eaux où les malades vont chercher la guérison de leurs maux et les valéudinaires l'air vivifiant de la campagne. A ces deux points de vue, Bagnoles-de-l'Orne justifie sa réputation. Suite et fin. Voir les n° 148 à 150 (2<sup>e</sup> série).

Ses eaux sont curatives, et ses environs offrent des excursions charmantes.

EDMOND NEUKOMM.

## VI LES ENFANTS DU PAYS

SAIN-T-OSSMOND, que nous montre le dessin de Fraipont, était un Normand de qualité. Il fit avec le duc Guillaume la conquête de l'Angleterre, se fixa en ce pays, y fut évêque au siège de Salisbury, montra les plus grandes vertus, s'occupa de liturgie, façonna son clergé à la manière normande et traita ses fidèles en peuple asservi. Cette conduite méritoire lui valut, à défaut des palmes du martyre, l'auréole des bienheureux, en 1468. Osmond, comte de Dorset, est un Anglais, né dans l'Orne.

Sans nous arrêter aux puissants seigneurs et aux vaillants guerriers qui firent la gloire de ce pays, nous arriverons directement à l'historien Mézeray, né au hameau de Ri, dans le diocèse de Sées. Historiographe de Louis XIV, il accompagna ce souverain dans les Flandres, puis, sur son ordre, écrivit sa fameuse *Histoire de France*. Grand buveur et très débauché, il trainait une vie misérable, et finit par se voir retirer sa pension, qui datait du temps de Richelieu. Par contre, un grand sentiment des beautés de l'histoire et des manifestations de l'esprit l'animaît.

L'illustre chirurgien Desgenettes a vu le jour à Alençon. Médecin en chef, avec Larrey, de l'expédition d'Egypte, il s'y distingua par son dévouement à toute épreuve. Un jour, à Jaffa, Bonaparte le fait appeler de grand matin et lui dit :

« A votre place, je terminerais en même temps les souffrances de vos pestiférés et ferais cesser les dangers dont ils nous menacent en leur donnant de l'opium. »

Desgenettes répondit simplement :

« Mon devoir est de conserver. »

Dans le même moment, pour affirmer les courages ébranlés, il saisit une lancette, la trempa dans une plante purulente, et s'en fit une double piqûre dans l'aine. L'effet fut immense et les malades reprirent courage.

Des environs de Sées est aussi une courageuse femme, Charlotte Corday, — celle qu'on a nommée *l'ange de la Révolution*. Vivant dans l'intimité des girondins proscrips, réfugiés en Normandie, elle s'enflamma à leurs récits, embrassa leurs idées et conçut le plan, sans en parler à personne, d'assassiner Marat, cause, selon elle, du vent d'horreur qui soufflait sur la France... En apprenant l'issue du drame, les girondins se dirent : « Si elle nous avait consultés, ce n'est pas Marat que nous lui aurions indiqué. » Robespierre eût mieux fait leur affaire, et celle de tout le monde.

Beaucoup d'autres enfants du pays seraient à nommer. Citons, pour mémoire : M<sup>me</sup> Le Normand, la sybille moderne ; le chimiste Comté ; Curandeu, inventeur du calorifère ; Valazé le conventionnel et Valazé le général.

GEORGES BAUDOUIN.

## VII PETITES CURIOSITÉS DU DÉPARTEMENT

Les habitants d'Alençon répondent au nom d'*Alençonnais* ; ceux des sous-préfectures se désignent ainsi : Argentan, les *Argentinains* ou *Argentanais* ; Domfront, les *Domfrontais*, et Mortagne, les *Mortagnais*.

Puis, par ordre alphabétique, viennent : Bellême, les *Bellémois* ; Ecouchet, les *Ecouchois* ; Ecouché, les *Ecouchois* ; Essai, les *Essuins* ; Exmer, les *Exmois* ; Flers, les *Flériots* ou *Flériens* ; Goulet, les *Gouletiers* ; le Houlme, les *Hulmois* ; Laigle, les *Aiglons* ; Mantille, les *Mantilliens* ; Mauves-sur-Huines, les *Mauvesiens* ; Montsort, les *Montsorains* ; Sées, les *Sagiens* ; Sérans, les *Séraniens* ; et Trun, les *Trunois*.

A. PILGRIM.

## LES ANIMAUX SAUVAGES

### La Chasse au Rhinocéros.

La chasse du rhinocéros se fait de plusieurs manières. Les Hottentots tâchent de le surprendre pendant son sommeil et le courent de flèches, lui faisant d'un seul coup le plus de blessures possible, puis ils se sauvent dans les broussailles et se cachent pour échapper au terrible réveil de l'animal ; ils le suivent alors à la trace de son sang jusqu'à ce qu'il tombe épuisé de faiblesse.

La peau de cet animal, quoique fort dure, n'est pas à l'épreuve des sagales des Africains, qui savent très bien l'atteindre dans les endroits vulnérables. Il est très dangereux de s'exposer à la rencontre de cet animal ; il se précipite sur le chasseur avec furie, le renverse, le perce de sa corne, et l'écrase en le piétinant sous ses pieds.

Comme il a le nez très bon, il faut éviter de se mettre sous le vent, car alors il remonte le vent et marche droit à son ennemi.

Cependant, comme sa vue est très bornée et qu'il se retourne difficilement, les Abyssins, qui sont trèslestes, évitent sa rencontre en faisant un crochet.

Certains chasseurs de cette nation, qu'on nomment *bekrouppers*, se glissent dans sa bauge en rampant, et, d'un seul coup de lance porté au cœur, le blessent mortellement. D'autres, qu'on nomme *ayayeurs*, c'est-à-dire coupe-jarrets, s'en rendent maîtres de la façon suivante :

Ils partent à deux sur un cheval qui leur servira à s'échapper dans le cas où ils viendraient à manquer leur coup. Quand ils approchent du lieu où le rhinocéros s'est remisé, ils quittent leur monture qui, bien dressée, restera immobile à les attendre. Ils se rendent à la bauge du rhinocéros ; l'un se cache de côté en tenant à la main un sabre bien effilé, l'autre se présente de face et excite l'animal avec une longue lance.

Tandis que le grand quadrupède se lève furieux, s'arrête un moment pour fixer son adversaire avant de s'élancer sur lui, ce dernier fait un crochet rapide et s'échappe dans les broussailles, tandis que son compagnon met à profit le léger temps d'arrêt que prend le rhinocéros pour lui couper en deux coups de sabre, rapides comme l'éclair, les tendons des talons. L'animal tombe sur le coup, veut essayer de se relever ; impossible, ses jarrets lui refusent tout usage. C'est en vain qu'il essaie de se traîner à l'aide de ses deux jambes de devant, tous ses efforts sont impuissants, et il ne peut que se rouler sur le sol, en creusant à coups de corne de longs sillons dans la terre. Les deux chasseurs reviennent alors sur lui et le tuent facilement.

Le rhinocéros mange plus de cent quarante-cinq livres de nourriture par jour et boit plus de cent cinquante litres d'eau.

Il marche d'ordinaire tête baissée, labourant la terre avec sa corne, déracinant les arbres et jetant les pierres les plus grosses derrière lui.

Les femelles portent des cornes comme les mâles et sont de la même taille qu'eux, à ce point que l'aspect extérieur ne les

distingue ni ne les différencie les uns des autres.

Les Africains et même les Asiatiques font



*Certains chasseurs... d'un seul coup de lance porté au cœur, le blessent mortellement. (P. 332, col. 3.)*

le plus grand cas des cornes de cet animal, car elles passent parmi eux pour un antidote excellent contre les poisons.

D'après eux, les tasses que l'on fait avec cette matière ont la propriété de rendre inoffensives les liqueurs les plus venimeuses.

Par contre, les manches de poignards, de sabres, de couteaux qu'on en fait donnent de la sûreté à la main. On ne manque jamais son homme avec une pareille arme.

Le sang de l'animal sert en Nubie et en Abyssinie à préparer des filtres destinés à une foule d'usages; ils guérissent les fièvres, les morsures de serpent, les blessures faites à la guerre.

Quant aux dents et aux ongles des sabots, on en fait des gris-gris, à ce point efficaces qu'ils préservent ceux qui les portent des fâcheuses rencontres, des méchantes aventures et même de la mort. A Siam, ces cornes sont tellement précieuses que le souverain de ce pays en envoya six à Louis XIV, comme étant ce qu'il y avait de plus rare dans ces Etats.

Les Barabras, qui habitent la frontière méridionale de l'Egypte, entre les première et deuxième cataractes du Nil, domestiquent le rhinocéros et l'em-

ploient aux mêmes usages que le bœuf.

C'est bien au-dessous d'Assouan et de la

Un jour je faisais la sieste dans la petite cabine de ma dabiéh, lorsque je fus assailli

par de grands cris poussés sur le rivage par des enfants barabras, et au même instant, Amoudou pénétrait près de moi.

« Qu'y a-t-il ? fis-je à mon Nubien.

— Venez voir, maître, me répondit-il, venez voir la mauvaise bête apprivoisée.

— Quelle mauvaise bête ?

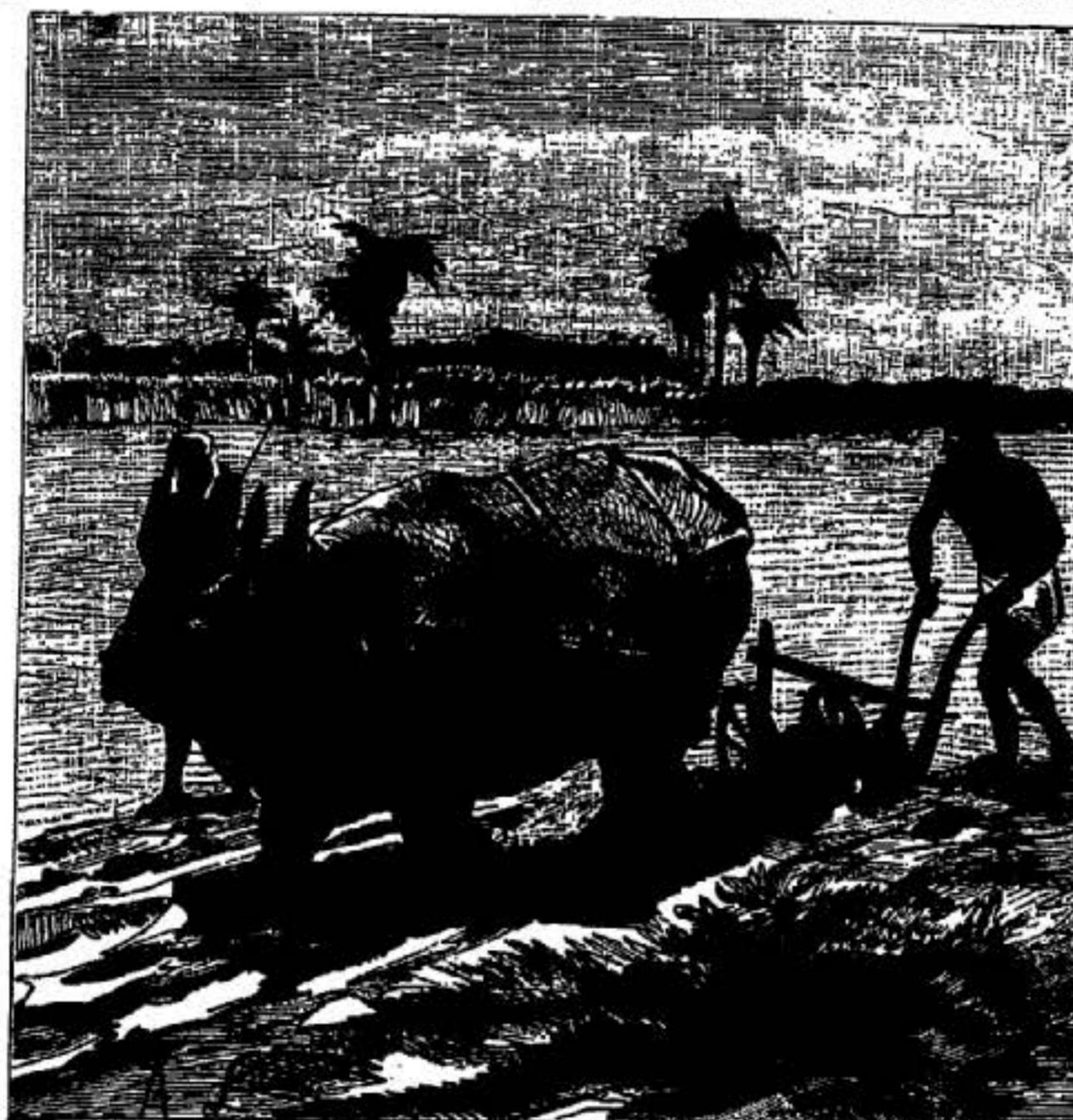
— La mauvaise bête qui a une longue corne sur le nez.

Je quittai l'embarcation et je gagnai la terre ferme, une simple planche unissait ma dabiéh au rivage. Quel ne fut pas mon étonnement d'apercevoir un rhinocéros, conduit par deux Abyssins, qui accomplissait des tours ni plus ni moins qu'un chien dressé.

Il se levait sur ses pattes de derrière, se relevait, dansait au commandement, en poussant quelques petits grognements qui n'avaient rien de terrible; je m'empressai d'interroger ses conducteurs, et tous m'affirmèrent à différentes reprises que le rhinocéros était domestiqué

dans le Sud de l'Abyssinie, et qu'il rendait dans ce pays les mêmes services que le bœuf.

Louis JACOLLIOT.



*Ils rendent en Abyssinie les mêmes services que le bœuf. (P. 333, col. 3.)*

#### LA CHASSE AU RHINOCÉROS

première cataracte que j'ai été témoin du fait que je désire faire connaître à propos du rhinocéros.